

Geoffrey P. Redmond & Tze-ki Hon, Teaching the I Ching (Book of Changes), New York, Oxford University Press (Teaching Religious Studies Series), 2014

Alain Arrault

► **To cite this version:**

Alain Arrault. Geoffrey P. Redmond & Tze-ki Hon, Teaching the I Ching (Book of Changes), New York, Oxford University Press (Teaching Religious Studies Series), 2014. Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient, EFEO, 2017. halshs-02508888

HAL Id: halshs-02508888

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02508888>

Submitted on 16 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Geoffrey P. Redmond & Tze-ki Hon, *Teaching the I Ching (Book of Changes)*, New York, Oxford University Press (Teaching Religious Studies Series), 2014

Alain Arrault

Citer ce document / Cite this document :

Arrault Alain. Geoffrey P. Redmond & Tze-ki Hon, *Teaching the I Ching (Book of Changes)*, New York, Oxford University Press (Teaching Religious Studies Series), 2014. In: Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient. Tome 103, 2017. pp. 558-560;

https://www.persee.fr/doc/befeo_0336-1519_2017_num_103_1_6263_t15_0558_0000_2

Fichier pdf généré le 08/11/2019

des terrains ou des foyers (p. 796). Le constat de la très grande diversité des matières abordées dans les sources n'en reste pas moins avéré et rejoint celui de la complexité des tâches prises en charge par l'État chinois dès l'antiquité.

Law, State and Society in Early Imperial China constitue enfin une base solide pour tout travail de synthèse tentant de décrire l'évolution de l'ancien droit chinois depuis ses origines. Les auteurs esquissent d'ailleurs à plusieurs reprises une telle mise en perspective historique chaque fois qu'ils jugent nécessaire de préciser le sens de certaines dispositions à la lumière du droit des périodes suivantes. Ils le font également de façon plus systématique dans leur conclusion (p. 219 et suivantes). L'ouvrage se révèle par ailleurs fort utile à l'étude du droit de la période allant de la fin des Han jusqu'au début des Tang (618-907), pour laquelle la documentation est très parcellaire. Si les comparaisons nous semblent très éclairantes au moment par exemple de l'étude sur l'intention criminelle (p. 237-239), on peut relever ici ou là quelques imprécisions, comme lorsque les auteurs indiquent que les Dix Abominations (*Shi'e* 十惡) étaient condamnées aux peines les plus sévères (p. 187). Si les crimes relevant de cette catégorie ne pouvaient être amnistiés, la peine de certains d'entre eux ne dépassait en revanche pas la servitude. La traduction de passages du Traité juridique du *Livre des Jin* nous semble également parfois discutable (notamment note 49, p. 482). Ces quelques réserves s'avèrent, on le voit bien, de bien peu de poids face aux nombreux mérites de l'ouvrage relevés tout au long de cette recension.

Frédéric CONSTANT (université Paris X Nanterre)

Geoffrey P. REDMOND & Tze-ki HON, *Teaching the I Ching (Book of Changes)*, New York, Oxford University Press (Teaching Religious Studies Series), 2014, 290 pages – ISBN 978-0199396481 ; 78 \$

Le *Yi King* – ou *I Ching*, *I Ging*, et désormais dans la transcription officielle chinoise *Yijing* 易經 – est connu en anglais sous le titre *Book of Changes* ou *The Classic of Changes* et en français comme *Le Livre des changements*, *Le Livre des transformations* ou *Le Livre des mutations*. Cet ouvrage a traversé tant de courants d'interprétations que la pluralité des traductions de son titre semble en regard bien peu de choses. On doit reconnaître aux auteurs de la présente étude le mérite d'offrir un survol, somme toute efficace, de l'histoire du *Yijing* en Chine et en Occident.

Les premiers chapitres du livre de Geoffrey Redmond et Tze-ki Hon sont consacrés aux origines chinoises du classique, de l'âge du bronze (ca. 1045-771) aux découvertes des premiers manuscrits datés du II^e siècle avant notre ère, avec en interlude un chapitre – que d'aucuns jugeront indispensable et d'autres cédant trop facilement à l'air du temps – sur les femmes dans le *Yijing*. L'exposé se poursuit avec la partie dévolue aux « commentaires » du *Yijing*, autrement dénommée les « Dix ailes » (*Shi yi* 十翼). Ces

commentaires, qui furent composés aux alentours de notre ère, introduisent de fait une distinction entre la partie la plus ancienne, les hexagrammes et leurs interprétations exprimées de manière sibylline – partie appelée parfois le Zhou Yi 周易 ou « Changements des Zhou », du nom de la dynastie –, et le livre complet, le *Yijing* proprement dit, qui réunit les deux parties.

Les chapitres suivants amorcent la présentation des premières spéculations à l'époque des Han (206 av. J.-C. - 220 ap. J.-C.), qui donneront lieu à la cosmologie corrélative, vaste système de correspondances entre hexagrammes du *Yijing*, saisons, corps de l'homme, notes de musique, points cardinaux, etc., un mouvement d'interprétation qui ne cessera de s'étoffer tout au long de l'histoire chinoise, notamment en médecine. Face à ce déferlement analogique résumé sous le vocable de « figures et nombres » (*xiangshu* 象數), la réaction viendra sous la dynastie des Song (960-1279) qui verra éclore une interprétation éthique et philosophique du *Yijing* (*yili* 義理).

À partir de 136 avant notre ère, le *Yijing* fait partie des classiques confucéens, et devient de ce fait le pilier de l'orthodoxie impériale en Chine jusqu'au début du xx^e siècle au moins, moment où la culture traditionnelle chinoise représenta aux yeux des réformateurs et des révolutionnaires l'une des causes du retard de la Chine face aux puissances occidentales. Il faudra attendre les années 1980 pour que le *Yijing* revienne en grâce sur la scène intellectuelle du Continent, stimulé en cela par les découvertes archéologiques dans les années 1970 des premiers manuscrits divinatoires, dont les plus anciens remonteraient aux alentours de 300 avant notre ère. Son « voyage vers l'Ouest » commence au xvii^e siècle, naturellement avec les missionnaires envoyés en Chine, et trouve son acmé dans la fameuse correspondance entre le père Joachim Bouvet (1656-1730) et le philosophe de la monadologie, Gottfried Wilhelm Leibniz (1646-1716). Mais les auteurs s'attardent davantage sur la réception dans le monde anglo-saxon du *Yijing* et, en particulier, sur la traduction de Richard Wilhelm de 1923, d'abord en allemand, puis en anglais avec une préface de Carl G. Jung (1875-1961), qui fit rayonner le *Book of Changes* un peu partout en Europe. L'Ouest signifie donc ici « Amérique et Angleterre », un ethnocentrisme hélas fort répandu en sinologie, symptôme évident d'un « entre soi » permanent alors qu'en ces temps de « globalisation » quelques mots tapés dans un moteur de recherche sur internet nous donnent un aperçu de ce qui se passe ou s'est passé ailleurs dans le monde. Rappelons en effet que des traductions complètes du *Yijing* ont été faites en français par l'orientaliste belge Charles de Harlez (1832-1899), puis plus sérieusement par Paul-Louis-Félix Philastre (1837-1902) à la fin du xix^e siècle, et que la traduction en français de la version allemande de Wilhelm ne parut à Paris qu'en 1973 grâce à Étienne Perrot (1922-1996), psychanalyste féru de sciences occultes mais ignorant, tout comme Jung, la langue chinoise¹. La traduction d'une traduction d'un

1. Une autre histoire du *Yijing* en « Occident » serait donc possible, pas seulement sur le vieux continent européen mais aussi, par exemple, en Russie. Voir sur ce dernier point l'article de Timothy Barrett qui parle longuement des travaux de I. K. Shchutskii (1897-1937) sur le *Yijing* : « Change and Progress in Understanding Chinese Religion », *Numen* 29 (2), 1982, p. 239-249.

livre – une double trahison comme c'est le cas pour les versions anglaises et françaises –, ne semble pas gêner outre mesure les auteurs qui consacrent de longs développements à l'interprétation jungienne du *Yijing*. La suite et la fin du livre s'arrêtent également longuement sur les interprétations scientifiques (mathématique et physique), hippies et du New Age du plus ancien livre de divination chinoise.

On l'aura compris, ce livre, qui fait partie de la collection «Teaching Religious Studies» de l'Académie américaine de la religion, est un ouvrage propédeutique consacré à l'état de la recherche sur le *Yijing*. Il n'a pas d'autre prétention, et remplit bien son office. De ce point de vue, il est assez proche de l'ouvrage de Richard J. Smith², une «biographie» du *Yijing*, publiée en 2012 dans la collection «Lives of Great Religious Books», éditée par l'université de Princeton. Le plan des deux livres est identique : nous partons des débuts du livre, voyageons quelque peu dans le temps en Chine, puis suivons le *Yijing* dans ses lointaines pérégrinations. Chacun de ces deux ouvrages a ses vertus, néanmoins nous recommanderions le livre de Smith pour une première lecture, qui nous semble plus clair, sans fioriture et plus exhaustif concernant le *Yijing* dans d'autres pays d'Asie (Japon, Corée, Vietnam) et en Occident. En revanche les chapitres 4 et 5 qui portent respectivement sur les «Recently Excavated Manuscripts» et «Ancient Meanings Reconstructed» dans l'ouvrage de Redmond et Hon sont utiles, tout comme le chapitre 11 : «Readers guide». Ces conseils permettront de refaire le voyage en sens inverse et de revenir plus sereinement sur l'histoire du *Yijing* en Chine, ce qui demandera toutefois encore bien des efforts.

Alain ARRAULT (EFEO)

2. Richard J. Smith, *The I Ching. A Biography*, Princeton–Oxford, Princeton University Press (Lives of Great Religious Books), 2012.

Imre GALAMBOS, *Translating Chinese Tradition and Teaching Tangut Culture. Manuscripts and Printed Books from Khara-khoto*, Berlin–Boston, De Gruyter (Studies in Manuscript Cultures 6), 2015, 318 pages – ISBN 978-3-11-044406-3 ; 109,95 €

L'étude des manuscrits et des imprimés découverts à Khara-khoto est longtemps restée dans l'ombre. Cette documentation était éclipsée en effet par celle retrouvée à Dunhuang à peu près à la même époque, dans les premières années du xx^e siècle. Et cela pour diverses raisons. La première est le nombre des manuscrits et matériaux connexes qui dépasse quarante à cinquante mille pièces à Dunhuang alors que l'ensemble découvert à Khara-khoto atteint à peine six ou sept mille pièces. La seconde est la période couverte par les deux collections, six siècles pour Dunhuang et à peine plus de deux pour Khara-khoto, et encore faut-il ajouter que la période concernée